

« *Quatre poètes dans l'Europe monde*
Yves Bonnefoy, Michel Deguy, Márton Kalász, Wulf Kirsten »
Sous la direction de Stéphane Michaud
Clamecy, Klincksieck, 2009, 234 p., ISBN 978-2-252-03722-5

Dans ce livre, Stéphane Michaud présente les travaux rendant hommage à la poésie d'Yves Bonnefoy, de Michel Deguy, de Márton Kalász et de Wulf Kirsten — quatre poètes contemporains venant de France, de Hongrie et d'Allemagne qui, de leur part, contribuent aussi à ce recueil. Réunis à Paris, à l'automne 2007, tous ensemble et à leur manière propre, ils célèbrent la poésie, et ceci à l'époque où cette dernière, réputée « secrète », constitue un garant de la liberté et de la beauté. En effet, le genre en question, synonyme de l'amitié, a toujours été un outil capable de franchir les frontières et de résister aux fractures qui ont scindé l'Europe après la Seconde Guerre mondiale.

Nous avons donc le plaisir de découvrir, dans la présente livraison de *Romanica Silesiana*, le témoignage de rencontre et d'échange des quatre poètes épris de la liberté de la langue cherchant à « sculpter le visage du monde actuel ». Parmi de multiples atouts du livre, il est indispensable de souligner la part que l'on y attribue à l'Europe de l'Est dans le travail sur le langage et les formes.

Le propos initial de Stéphane Michaud souligne la portée de la poésie qui est associée à la vie et qui « fonde un être ensemble ». Le paysage, la traduction et la musique constituent « le fil rouge » dans la diversité à l'exploration de laquelle nous invite Stéphane Michaud. Le recueil est organisé en deux volets suivis des annexes. Le premier volet, intitulé « Jalons, paysages, médiations » présente les contributions des dix chercheurs s'étant penchés sur les œuvres de ces quatre poètes qui, à leur tour, prennent la parole dans le second volet intitulé « Les quatre poètes hôtes ». En revanche, les « Annexes » fournissent des renseignements précieux et utiles aussi bien sur les poètes en question que sur tous les participants de cette édition.

L'article de Martin Rueff (« Michel Deguy : le poème de la fidélité ») qui ouvre le premier volet fournit d'abord une réflexion pertinente sur la relation que Michel Deguy entretient avec Baudelaire ainsi que sur le rapport entre traduction et fidélité chez Deguy. Ildikó Józán (« Notre littérature mondiale. Jeux de transferts dans la poésie hongroise contemporaine ») se concentre sur la manière dont la littérature française est présente dans la littérature (de langue) hongroise contemporaine et sur la connaissance qu'un lecteur hongrois peut en avoir. Cette thématique implique la problématique de la traduction et de l'écriture de l'histoire. Judit Maár (« La poésie comme espace identitaire : l'œuvre de Márton Kalász »), en s'appuyant sur la poésie de Kalász et la situant sur l'horizon de la poésie hongroise et européenne, envisage l'œuvre poétique comme espace identitaire. Gerhard R. Kaiser (« Jeux intertextuels : Wulf Kirsten et la poésie européenne et mondiale ») se propose d'abord de montrer quelques aspects de l'intérêt que Kirsten porte à la France littéraire pour passer ensuite à l'étude d'un seul de ses poèmes, « le météore », qui trace le portrait de Rimbaud, poète dont il tait le nom, le rehaussant par là même d'autant plus.

Edoardo Costadura (« Fragments de paysages ») consacre son étude à la construction de l'identité européenne que les trois poètes (Yves Bonnefoy, Michel Deguy et Wulf Kirsten) érigent à travers leurs poésies. Paradoxalement, elles sont comparables et différentes à la fois, car elles (re)construisent chacune un pays, un paysage, des lieux particuliers. Le texte de Jan Volker Röhnert (« Kirsten et Deguy, deux poètes en leur paysage ») pose que les poètes en question suivent une voie indiquée par Friedrich Nietzsche et qui est celle « des bons Européens » dont le témoignage réside dans le champ de la poésie et dans le travail des poètes eux-mêmes sur la langue. Michèle Gendreau-Massaloux (« La représentation de l'Europe dans l'œuvre des poètes ») se pose la question de savoir si les univers des poètes ici réunis présentent des traits particuliers qui pourrait justifier le qualificatif d'« européens ». Pour répondre à cette question initiale, elle se propose d'explorer quelques pistes comme la thématique des poèmes, les marques d'une filiation ou d'une histoire, l'expérience de la crise et du retrait.

Philippe Daros, en se référant à l'aphorisme kafkaïen (« 'Il reste à faire le négatif' »), se propose en premier lieu de rendre compte du commentaire que Yves Bonnefoy en fait, d'en traduire la portée dans le roman contemporain en second lieu pour, en troisième lieu, approfondir la question de la composante éthique de cette « négativité ». Stéphane Michaud (« Poésie européenne, poésie mondiale : la traduction généralisée ») s'évertue à déplier les sens de la formule « La traduction/Est la cérémonie ». En rappelant que la traduction s'impose comme une base commune aux quatre poètes réunis ensemble, il considère la traduction comme constitutive, constructrice d'Europe ainsi que comme la question fondamentale que rencontre tout artiste. Le dernier article du premier volet continue la thématique de la traduction, en invitant à explorer les terrains du « traduire dans sa relation essentielle à la poésie ». Robert Davreu (« Infandum regina jubes renovare

dolorem») retrace, sous la forme d'un témoignage, son propre parcours d'« un poète-traducteur », ou d'« un poète-et-traducteur » tenant au partage, à l'échange, à l'ouverture et à d'autres expériences que la sienne.

Le premier texte du second volet est celui de Wulf Kirsten (« traversée ») qui, en s'appuyant sur sa propre expérience de poète, propose son « ébauche de traversée des vivantes arches du pont de la poésie ». Son texte est traduit par Stéphane Michaud. « Le bulletin de décimation », offert par Márton Kalász, constitue un extrait de son roman *Tizedelócélulák* (1999). La traduction en a été réalisée également par Stéphane Michaud, à partir de la version allemande établie par Julia et Robert Schiff. Le discours d'Yves Bonnefoy fournit une riche réflexion sur la tradition d'échanges artistiques et intellectuels en Europe. En revanche, le texte de Michel Deguy (« Proses ») permet de découvrir sa conception du paysage et le « portrait de l'artiste en sourd » suivi de la question « de quelle prose la musique est-elle contemporaine ? ».

Le recueil présente une grande richesse de points de vue qui éclairent les œuvres des quatre poètes majeurs de notre temps : de Yves Bonnefoy, de Michel Deguy, de Márton Kalász et de Wulf Kirsten, d'une manière érudite et novatrice. Cette présentation est indubitablement enrichie et complétée par les propos des poètes eux-mêmes. Ils témoignent de leur engagement commun pour reconnaître à la poésie sa place dans le monde contemporain et pour vivre ensemble.

Andrzej Rabsztyn
Université de Silésie